

## Les « Dover Patrol » Monuments à la Patrouille de Douvres

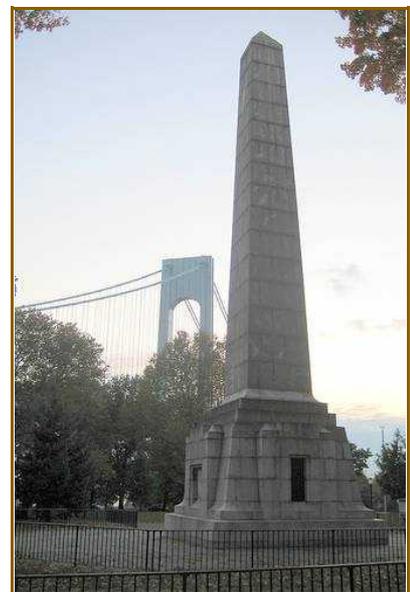


La Dover Patrol qui surplombe notre village au sommet du Cap Blanc-Nez à plus de 133 m, est située sur la commune de Sangatte, et marque la limite avec Escalles.

Dans le monde, il existe **deux autres « Dover Patrol Memorials »** identiques. Un des obélisques se dresse de l'autre côté du détroit sur les côtes anglaises à St Margaret-at-Cliffe (10 km environ à l'Est de Douvres).



St Margaret-at-Cliffe



L'autre, est situé à New York, près du pont de Brooklyn, dans le parc John Paul Jones. On peut y lire la mention suivante : « Monuments of identical design at Dover, England and Cap Blanc Nez, France. »

Les monuments ont été conçus par Sir Aston Webb et financés par une souscription publique.

Le monument français a été construit par l'entrepreneur Martiny de Bruxelles, en collaboration avec De Keyser, architecte à Gand.

Cet édifice rend hommage au sacrifice des 2000 soldats français et britanniques qui ont défendu les eaux du détroit du Pas-de-Calais au cours de la première Guerre mondiale. Le détroit du Pas-de-Calais était alors un endroit hautement stratégique par lequel transitaient les lignes de ravitaillement alliées. La surveillance et la protection du détroit était l'affaire de la Dover Patrol.

### **Sur les parois françaises, on peut lire :**

« En mémoire perpétuelle de nos camarades français de la patrouille de Douvres 1914-1919. Ils sont morts afin que nous vivions. Puisse nous être dignes de leur sacrifice

En témoignage de la glorieuse coopération et de la franche camaraderie des marines française et britannique pendant la Grande Guerre.

Cette pierre fut posée par le maréchal Foch le 26 janvier 1920 et le monument fut inauguré par monsieur Flaminius Raiberti ministre de la Marine, le 20 juillet 1922. »

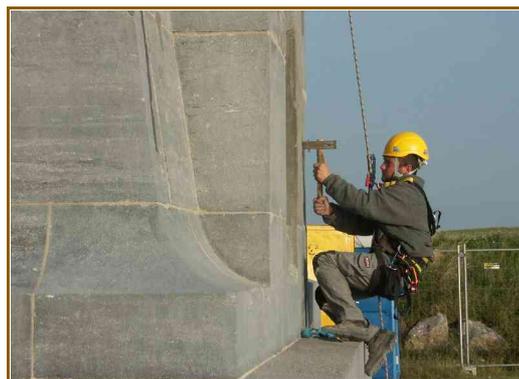
### **Extrait du discours du ministre de la Marine lors de l'inauguration :**

« Pendant quatre ans de combats, d'incessantes alertes et de patrouilles continues, le Dover Patrol fit la police du détroit. Ses chalutiers et ses dragueurs relevèrent plus de 2000 mines allemandes. A leur tour ils installèrent devant la côte de Belgique et du Pas-de-Calais de redoutables barrages de filets de mines. Quatre fois, en octobre 1916, en avril et mai 1917, en mars 1918, les torpilleurs allemands s'élancèrent de leur base pour détruire les chalutiers alliés et bombarder les villes anglaises et françaises de la côte. Chaque fois les torpilleurs anglais et français de la Dover Patrol, luttant côte à côte, les assaillirent et les mirent en fuite. Enfin, dans la nuit du 22 au 23 avril 1918, sous la vigoureuse conduite de l'amiral Keyes, la Dover Patrol, à laquelle s'étaient jointes quelques unités de la grande flotte, tenta et réalisa la prodigieuse opération de l'embouteillement de Zee-

brugge. Elle enferma prisonniers 23 torpilleurs allemands et 12 sous-marins qui ne devaient plus en sortir. Elle assura ainsi jusqu'à la fin de la guerre la presque complète sécurité du détroit. Le 10 mai 1918, avec une audace qui n'avait d'égale que la ténacité britannique, la Dover Patrol réalisait dans des conditions plus difficiles encore la même prodigieuse opération sur Ostende, et si elle ne la réussissait pas complètement, elle barrait au trois quart la sortie de ce port. Un double monument a été élevé à Douvres et à Calais, pour célébrer la mémoire des marins anglais et français, et attester à tout jamais, à la face des hommes, de la mer et du ciel, leur héroïsme. Au nom de la marine française, je remercie le comité de Douvres de la pieuse pensée qu'il a eu en les élevant. Inclignons nous avec respect devant la grande leçon des hauts faits qu'ils rappellent et jurons, par les mânes

héroïques des marins de la Dover Patrol que berce la tombe mouvante des eaux de la mer, et par la gloire de ses survivants, jurons qu'aussi longtemps qu'entre la Grande-Bretagne et la France durera le pont mouvant des flots qui les réunissent, aussi longtemps qu'en face l'une de l'autre s'élèveront les falaises de Douvres et de Calais, comme la double face d'un même bloc de pierre qu'auraient séparé les révolutions du globe et qu'à ressoudé aujourd'hui la fraternelle volonté des deux nations ; aussi longtemps que durera dans la mémoire des hommes les exploits de la Dover Patrol, durera l'amitié franco anglaise parce qu'elle ne résulte pas seulement de l'identité des intérêts, mais parce qu'elle est faite d'un même idéal de liberté et de justice et qu'elle est scellée par le sang des martyrs dans la profondeur des tombes et dans la profondeur des flots ».

Le monument d'origine a été détruit par l'armée allemande au cours de la deuxième guerre mondiale. Il a été reconstruit et inauguré en 1962. De juin à septembre 2007, il a bénéficié d'une restauration financée par le département du Pas-de-Calais dans le cadre de l'opération Grand Site (réaménagement du site des caps). L'opération a nécessité l'intervention de spécialistes pour remettre en état ce grand obélisque.



### Article paru dans la Voix du Nord sur l'action de la Dover Patrol :

#### *Protéger le détroit*

C'est en fait un volet essentiel du conflit qui s'est déroulé dans le Détroit. Dans le cadre de l'Entente, Français et Anglais ont étroitement coopéré afin de verrouiller ce passage hautement stratégique. En effet, il fallait à tout prix empêcher la flotte allemande d'emprunter cette route maritime qui menait directement aux ports de la Manche et de l'Atlantique. De plus, c'est par le pas de Calais que transitait, du Royaume-Uni vers le front, troupes, vivres, munitions et autre matériel militaire, si essentiels pour « tenir ». Assurer la sauvegarde des convois, les protéger de jour comme de nuit, été comme hiver, de la menace allemande, telle fut la tâche des marins de la Dover Patrol. Une tâche héroïque.

Dès l'automne 1914, l'ennemi apparaît en position de force. Une fois la Belgique envahie, les Allemands se trouvent à moins de cent kilomètres du trafic, grâce à leurs bases ins-

tallées à Zeebrugge et à Ostende. Surtout, ils disposent de sous-marins très performants, les U-Boote, qui sont d'abord envoyés en reconnaissance dans le Détroit. Les bâtiments passent sans encombre au travers des mines alliées qui n'explosaient pas toujours au choc ou partaient à la dérive !

Les troupes du Kaiser déclenchent très vite l'offensive : le 26 Octobre, à huit milles du Gris-Nez, un paquebot français ayant à son bord 2000 réfugiés et soldats belges est torpillé sans avertissement par le U-24. Bilan : une quarantaine de morts. Cinq jours plus tard, un croiseur anglais servant au transport d'hydravions est coulé par deux torpilles tirées du U-27.

#### *La « Dover Patrol » en action*

La réaction des Alliés se devait d'être énergique. Des centaines de navires sont mobilisés de part et d'autre de la Manche, surtout du côté britannique. Les état-majors se

concertent, cherchent des solutions. On envoie d'abord trois escadrilles de 60 chalutiers ayant pour mission de pêcher les sous-marins ennemis dans leurs filets ! Par la suite, des filets d'acier à mailles larges de 3,60 mètres garnis de mines de contact sont immergés par la Patrouille qui a également pour charge leur entretien quotidien. De nuit, le fragile barrage, endommagé par la marée et les coups de vent, est balisé de bouées lumineuses pour faciliter le travail des courageux marins-soldats, les rendant du même coup plus repérables et vulnérables. On essaye à nouveau de mouiller deux larges champs de mines en travers du Channel, mais leur système d'amarrage s'avère toujours défectueux, et à la moindre tempête les redoutables explosifs jonchent la plage de Calais. Parallèlement, des dragueurs de mines, naviguant deux par deux, ont pour mission de repêcher celles déposées par les U-Boote.

Ainsi, à partir de 1915, au prix d'intenses efforts de la part des Franco-britanniques, un véritable dispositif défensif est en place et lorsque les sous-marins allemands s'engagent dans le pas de Calais, ce n'est plus qu'avec prudence et une certaine appréhension. Et pour cause. En avril 1915, le U-37, qui emprunta cette route, ne donne plus signe de vie. A cette perte pour l'armée germanique s'ajoute celle de l'U-8 qui, prisonnier d'un filet, fut coulé presque en face de Calais.



**The destroyers HMS Broke and HMS Swift in Dover Harbour.**

Les opérations menées par la Dover Patrol sont toujours plus audacieuses. En avril 1916, une double rangée de 1 500 mines renforcée par une lignes de filets truffés d'explosifs est mise

en place le long de la côte belge afin de bloquer les U-Boote dans leur repaires de Zeebrugge et d'Ostende. Durant l'hiver 1917, 22 lignes parallèles de mines furent disposées entre Folkestone et le Gris-Nez, permettant de mettre 13 sous-marins allemands hors d'état de nuire. En tout, au cours des quatre années de conflit, plus de cinquante sous-marins allemands furent coulés en cherchant à forcer le passage. Ainsi, malgré son caractère parfois aléatoire, le barrage dressé par la patrouille de Douvres permit de conserver la maîtrise du Channel tout au long de la guerre.

#### *Mission réussie*

Rempporter cette bataille de la sécurité constitua un véritable exploit, qui pesa de tout son poids dans la victoire finale. Qu'on en juge : comme le rappelle Robert Chaussois, sur 25 000 navires qui quittèrent Folkestone pour Boulogne ou Douvres pour Calais, 12 seulement furent perdus ; sur 200 000 cargos qui passèrent de la Manche en mer du Nord et vice-versa, l'ennemi n'en coula que 60, es-

sentiellement grâce à ses mines ; et surtout, aucun des sept millions de Tommies (soldats britanniques) qui franchirent le Détroit dans l'un ou l'autre sens ne le paya de sa vie !

N'oublions pas qu'en février 1915, l'amiral allemand Tirpitz avait conseillé aux navires marchands neutres de ne plus emprunter le Channel car il avait donné l'ordre à tous ses sous-marins de couler tout ce qu'ils y trouvaient sur leur passage !

Bien sûr, cet exploit ne fut pas accompli sans qu'un lourd tribut, humain et matériel, ne soit consenti. Toujours d'après des chiffres donnés par R. Chaussois, la France perdit 3 torpilleurs d'escadre, 3 torpilleurs de défense mobile, 6 dragueurs de mines, 10 chalutiers armés, un patrouilleur, 2 chasseurs sous-marins, 30 barques de pêche converties. Du côté anglais, on déplore la disparition de 5 destroyers, un monitor, 9 chalutiers et 30 dragueurs de mines. Evidemment, derrière cette froide énumération, il faudrait tristement égrener les noms de tous les disparus, dont beaucoup ont sacrifié leur vie pour que l'ennemi « ne passe pas ». Comme à Verdun...



**Ships of the Dover Patrol in Dover Harbour**

Source : <http://pagesperso-orange.fr/memoiresdepierre/alphabetnew/c/capblancnez.html>